

■ Marie-Edmée Schall



Esprit Saint. Vierge Marie. Orient chrétien. Divine Liturgie

# Prier l'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Mariam de Jésus Crucifié

Collection Carmel vivant

Série **Figures de sainteté**

Mise en lumière

# Prier l'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Mariam de Jésus Crucifié

Marie-Edmée Schall

La bienheureuse Marie de Jésus Crucifié (1846-1878) commence tout juste à être connue. Mais jusqu'à présent, les biographes ne se sont guère attachés qu'à sa destinée peu commune (palestinienne, carmélite fondatrice) ou à ses charismes extraordinaires (visions, lévitations, possessions angéliques...).

Ce petit ouvrage est donc le premier consacré à sa spiritualité pleine de fraîcheur, nourrie de la Bible et de la liturgie orientale. Sœur Marie-Edmée Schall, par le moyen d'une analyse savoureuse de la prière la plus connue de la bienheureuse, nous en livre toute la richesse et la profondeur.

Esprit Saint inspirez-moi  
Amour de Dieu consumez-moi,  
Au vrai chemin conduisez-moi !  
Marie, ma Mère, regardez-moi,  
Avec Jésus bénissez-moi !  
De tout mal, de toute illusion,  
De tout danger, préservez-moi.

*Sœur Marie-Edmée Schall est religieuse dans la Congrégation de Marie Réparatrice. Depuis de nombreuses années, elle étudie la fécondité de la vie et de la spiritualité de la Petite Mariam.*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fête<sup>15</sup> commence la persécution de son entourage : contrairement à ce que prescrivent les constitutions, la prieure veut obliger la sœur à lui rendre compte de ses relations avec Dieu comme à son confesseur, le Père Lazare. Devant le refus de sœur Mariam, elle réussit à tourner contre elle la communauté, ainsi que l'évêque, Monseigneur Marie-Éphrem, qui éloigne de Mangalore le Père Lazare, renvoyé en France dès mars 1871. On va jusqu'à soumettre sœur Marie de Jésus Crucifié à un exorcisme et, pour mieux chasser un prétendu démon, à un jeûne si rigoureux qu'il s'en faut de peu pour qu'elle en meure. Elle obtient alors son retour en France et, comme on l'avait persuadée que ses vœux n'étaient pas valides, elle les prononce à nouveau à Pau, peu après son arrivée le 5 novembre 1872. D'importants manuscrits inédits sont conservés à Bethléem (430 pages), mais seule la correspondance entre la prieure de Pau et le Père Lazare peut nous renseigner sur les deux années passées par Mariam à Mangalore. La *Vie merveilleuse* reprend le récit au retour de la sœur à Pau.

### *Deuxième période à Pau (1872-1875)*

Ce deuxième séjour de trois ans à Pau est marqué par de multiples grâces de joie. Sœur Mariam a retrouvé le monastère qu'elle appelle sa « maison paternelle ». Très expansive, elle se répand en démonstrations de reconnaissance. Et elle expérimente, toujours dans l'obéissance, les huit lévitations les plus spectaculaires au sommet des hauts tilleuls du jardin, chantant jusqu'à cinq heures de suite les louanges de Dieu, tandis qu'un attroupement de spectateurs l'observe depuis la rue... Elle improvise des cantiques avec un réel sens poétique, loué par des intellectuels tels que Francis Jammes, Julien Green, Jacques Maritain, Maurice Barrès. En même temps, sœur Marie de Jésus Crucifié perçoit des appels de plus en plus pressants à

propager la dévotion à l'Esprit Saint en Occident, surtout le 18 mai 1873. Elle reçoit aussi des grâces de consolation : en témoin privilégié du monde spirituel, elle converse avec un grand nombre de saints.

### *Bethléem (1875-1878)*

Passant par Lourdes, sur le chemin de son retour de Mangalore, sœur Mariam ressent un appel à fonder un carmel à Bethléem. Elle confie son désir à Monseigneur Lacroix, évêque de Bayonne, qui l'a toujours soutenue. On écrit à Rome – à cause du privilège des Franciscains, le patriarche de Jérusalem a refusé – et c'est le Pape Pie IX lui-même qui signe le rescrit ! Une généreuse fondatrice de Pau s'est offerte pour l'achat du terrain et les constructions. Elle en fera de même pour Nazareth : en effet, à peine arrivée à Bethléem, sœur Marie de Jésus Crucifié demande et obtient également cette fondation. Connaissant l'arabe, elle sera l'apôtre du chantier de Bethléem – qui compte une soixantaine d'ouvriers ! –, après avoir reçu les plans des constructions de Notre-Seigneur lui-même dans une vision... Aucun autre architecte n'a été nécessaire : la Mère Marie-Thérèse-Véronique les dessina selon les indications de la sœur. C'est à Bethléem que sœur Marie de Jésus Crucifié recevra la grâce des noces mystiques, le mercredi 19 avril 1876, au cours de l'octave pascalle<sup>16</sup>. Elle y meurt des suites d'un accident sur le chantier dû à sa charité, dans sa trente-troisième année, le 26 août 1878. Les premiers miracles se produisirent dès ce jour. Mariam avait dit : « On viendra des quatre coins du monde et je bénirai<sup>17</sup>. » Ce qui se réalise actuellement.

Sœur Mariam de Bethléem a été béatifiée par Jean-Paul II le 13 novembre 1983, à Rome. Désormais elle nous est proposée en exemple, en particulier en ce qui concerne son constant

## recours au Saint-Esprit.

---

<sup>1</sup> « Mariam » est la forme grecque du nom de « Marie », utilisée dans tout l'Orient.

<sup>2</sup> Santa Teresa de Avila, Poésie n° 9, in *Obras completas*, Editorial Monte Carmelo, Burgos, 1994, p. 1336.

<sup>3</sup> E. NEUBERT, *La vie d'union à Marie*, éditions Alsatia, Paris, 1957, p. 182.

<sup>4</sup> La fête de la nativité de Marie était commencée. Mariam avait exactement douze ans, neuf mois et deux jours.

<sup>5</sup> *Vie merveilleuse de la sœur Marie de Jésus Crucifié, religieuse carmélite du voile blanc, morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem, le 26 août 1878*, t. I, p. 11. [sigle représentant le livre : Vm ; ici Vm (tome) I, (page) 11)].

<sup>6</sup> Les stigmates s'ouvrirent durant quatre périodes : en mars 1867, à Marseille ; durant le Carême de 1868, à Pau ; à partir du 23 novembre 1871, à Mangalore (Inde) ; et durant tout le Carême de 1876, à Bethléem.

<sup>7</sup> Amédée BRUNOT, *Mariam, la petite arabe*, éditions Salvator, nouvelle édition, Mulhouse, 1992, p. 22. [sigle du livre : AB ; ici on a AB, (page) 22].

<sup>8</sup> Denis BUZY, *Vie de sœur Marie de Jésus Crucifié, religieuse converse morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem (1846-1878)*, Bar-le-duc, 1927, p. 51. [Abrégé : DB, (page) 51].

<sup>9</sup> Joseph BAUDRY, « Sainte Thérèse d'Avila en France dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Sainte Thérèse d'Avila, Colloque de Venasque 1982*, Éditions du Carmel, Venasque, 1983, p. 235.

<sup>10</sup> Vm II, 193.

<sup>11</sup> Ou « transfixion ».

<sup>12</sup> On parle ordinairement de « possession démoniaque ».

<sup>13</sup> Ms A, 28v<sup>o</sup>-29r<sup>o</sup>.

<sup>14</sup> Ms A, 27r<sup>o</sup>. La famille de Thérèse Martin allait compter cinq carmélites (quatre sœurs et leur cousine) et les parents de Thérèse sont actuellement béatifiés.

<sup>15</sup> Révérend Père ESTRATE, *Mariam, sainte palestinienne. La vie de Marie de Jésus Crucifié*, Pierre Téqui éditeur, nouvelle édition, Paris, 1999, p. 237. Abrégé : E(strate), (page) 237.

<sup>16</sup> Vm II, 220-221.

<sup>17</sup> Vm II, 282. Prédiction répétée bien des fois aussi à Pau.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'Apparition.

Dans l'église Saint-Nicolas, Mariam retrouve les somptueuses célébrations des liturgies orientales, dans la lumière des lampes et le parfum de l'encens. Elle y vit aussi une liturgie eucharistique qui ne craint pas de s'adresser souvent au Saint-Esprit et parfois même directement à la Vierge Marie. Mariam a baigné dans cette liturgie jusqu'à son entrée dans la vie religieuse, à 19 ans, le 12 décembre 1865.

## 2. Sources bibliques

« Esprit Saint, inspirez-moi », dit la première demande. Qu'entend-on par « inspiration » dans la Sainte Écriture ? Selon saint Paul, « toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, former à la justice ; ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne. » (2Tm 3,16-17)

Le sens du mot « inspiration » peut donc être très fort, quand il s'applique à l'Écriture elle-même. Ainsi, en Mt 22,43, Jésus se manifeste comme Christ et Seigneur, en citant le Ps 109, où il est écrit que David parlait sous « l'inspiration », quand il dit : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : siège à ma droite... » Le charisme de l'inspiration est donné pour le bien de tous, pour l'édification du Corps Mystique. Il nous donne de connaître Dieu : « L'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » (1Co 2,10)

Par ailleurs, saint Paul ne craint pas d'affirmer dans la Première Lettre aux Thessaloniens : « Notre évangile<sup>10</sup> ne s'est pas présenté à vous en paroles seulement ; il s'accompagnait d'œuvres de puissance, de l'action de l'Esprit Saint et d'une assurance absolue. » (1Th 1,5) Ainsi l'Apôtre nous relate-t-il comment son activité apostolique, l'annonce de l'économie

nouvelle du salut, a été conduite et inspirée par l'Esprit Saint. Paul nous recommande aussi de nous instruire mutuellement et de chanter des « cantiques inspirés ». Dans l'Épître aux Colossiens nous lisons : « Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance. Instruisez-vous en toute sagesse par des admonitions réciproques. Chantez à Dieu de tout votre cœur avec reconnaissance par des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés. » (Col 3,16) Ces paroles de l'Apôtre s'appliquent particulièrement bien à sœur Marie de Jésus Crucifié : elle avait reçu de l'Esprit-Saint le don de conseil à un degré éminent. Dans l'Épître aux Corinthiens, l'Apôtre nous dit encore : « Je prierai, inspiré par l'Esprit ; je chanterai, inspiré par l'Esprit. » (1Co 14,15) Mariam avait ce charisme du chant et de la prière « par l'Esprit », que nous venons d'évoquer par l'Épître aux Corinthiens, quand elle était favorisée du don de lévitation au haut des tilleuls durant plusieurs heures de suite... en chantant les louanges du Seigneur ou quand elle « donnait des avertissements inspirés par le Saint-Esprit » (cf. Ép 6,4).

La joie spirituelle qui accompagne les chants improvisés de sœur Marie de Jésus Crucifié est parfois si grande qu'elle s'écrie : « Ô mon Dieu, mon cœur est trop petit : je voudrais un cœur plus grand que l'univers pour t'aimer, ô Amour ! » À cette époque, on commence à remarquer chez elle l'un des phénomènes les plus singuliers de l'extase : la lévitation<sup>11</sup>, par laquelle le corps s'élève de terre, comme s'il n'était pas soumis aux lois de la pesanteur. Le 22 juin 1873, on la trouve pour la première fois au haut d'un tilleul fort élevé. Elle se balance sans appui et chante l'Amour. La prieure la fait descendre par le seul mot d'obéissance. Il lui suffit alors de toucher à peine le bout des branches. À Pau, la communauté et d'autres personnes ont été témoins de huit lévitations semblables, au cours desquelles

elle chantait d'une manière ravissante, malgré les cordes vocales sectionnées par son « martyr » ! Quelques textes de ses chants ont pu être mis par écrit : « C'est en sagesse que s'exprime la louange, nous dit Ben Sirac, et c'est le Seigneur qui la guide. » (Si 15,10) Si c'est le Seigneur qui guide notre louange, c'est donc qu'il l'inspire. Car, comme l'affirme saint Paul en 1Co 12,3 : « Personne, parlant sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu ne peut dire "Anathème à Jésus", et nul ne peut dire "Jésus est Seigneur" si ce n'est par l'Esprit Saint. »

L'inspiration du Saint-Esprit se réalise aussi par un enseignement intérieur concernant la conduite que nous avons à tenir dans telle ou telle circonstance et même en toute circonstance, en nous souvenant des paroles de Jésus consignées dans les évangiles. Jésus lui-même n'a-t-il pas annoncé à ses disciples le secours du Saint-Esprit, nouveau consolateur qui le remplacera auprès d'eux ? « Le consolateur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit<sup>12</sup>. » (Jn 14,26)

Dans la vie courante, on reconnaît la véritable inspiration à son « fruit ». Saint Paul nous dit : « Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, indulgence, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. » (Ga 5,22) Quand sœur Marie de Jésus Crucifié demande à l'Esprit Saint de l'inspirer, elle demande, certes, l'inspiration pour toutes ses actions, mais aussi « le fruit de l'Esprit », tel que saint Paul nous l'expose.

### **3. Sources liturgiques**

C'est indéniablement la liturgie qui a été pour la jeune Mariam le lieu de sa formation spirituelle. Elle en restera marquée définitivement. Que signifie pour elle la demande de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Mademoiselle Dartigaux de Saint Cricq, petite-fille d'un ministre de Charles X, le terrain fut acheté et le nouveau carmel put être construit quelque temps après la mort de la sœur. Elle en avait encore choisi l'emplacement.

Plusieurs semaines avant le départ pour chercher un terrain pour ce nouveau carmel, sœur Marie de Jésus Crucifié avait déclaré qu'en cours de route Dieu lui montrerait l'endroit où Jésus ressuscité avait, le jour même de Pâques, béni et rompu le pain en présence des deux disciples d'Emmaüs. Effectivement, au relais des chevaux, la voiture s'arrêtant à Latroum-Amwas, à peine descendue et sans attendre le guide, « la Petite », qui n'était jamais passée par là, saisie par l'extase, distança ses compagnes et le guide, courant presque, jusqu'à ce qu'elle atteignît le sommet d'un tertre où affleuraient, au milieu des ronces et des épines, quelques pierres de taille. Aux sœurs tout essoufflées, elle dit : « C'est vraiment le lieu où Notre-Seigneur mangea avec ses disciples » ! De vives controverses s'en suivirent avec les Franciscains qui privilégiaient un autre lieu, plus facile d'accès et dont ils étaient les animateurs<sup>24</sup>. Mais l'École Biblique et Archéologique de Jérusalem fit des fouilles à partir de 1924 et découvrit effectivement trois sanctuaires superposés : l'un romain (début du III<sup>e</sup> s.), le suivant byzantin (V<sup>e</sup> s.) et le troisième médiéval (XII<sup>e</sup> s.)<sup>25</sup>. Tous les témoignages d'archéologues et d'historiens concordent pour dire que, parmi les trois Emmaüs connus, c'est le seul dont l'historicité soit aussi bien étayée.

---

<sup>19</sup> Vm I, 112-113.

<sup>20</sup> Procès de béatification : *De heroicis virtutibus*, Num. XIII, *De heroica temperantia*, p. 194.

<sup>21</sup> AB, 61.

<sup>22</sup> Vm II, 321.

<sup>23</sup> AB, p. 110s.

<sup>24</sup> Cf. Procès de béatification.

<sup>25</sup> VINCENT et ABEL, *Emmaüs, sa basilique, son histoire*, Paris, 1932.

# AMOUR DE DIEU, CONSUMENT-MOI

## 1. Sources bibliques

Sœur Marie de Jésus Crucifié désire également, comme l'exprime le deuxième verset de sa prière, être consumée tout entière par le feu de l'amour divin, comme le sacrifice d'Élie au Mont Carmel face aux prêtres de Baal. On se souvient que le prophète Élie est avec Moïse un des plus grands mystiques de la Bible et un des saints privilégiés de l'Ordre du Carmel. Il l'est tout particulièrement pour sœur Marie de Jésus Crucifié qui le priait avec ferveur et, parfois, l'a vu... Ainsi, après les quarante jours de tracasseries démoniaques, au cours des quatre jours de possession par son ange gardien, elle voit plusieurs fois le prophète Élie. Celui-ci bénit le pain de la communauté, que sœur Marie de Jésus Crucifié avait fait préparer à cet effet ! En le voyant, dans sa joie elle s'écrie : « Pater Élie !... » Pour les carmélites, saint Élie, le contemplatif du Mont Carmel, a une grande importance et sœur Marie de Jésus Crucifié avait même pour lui une affectueuse intimité. Il est aussi le fidèle adorateur de l'unique Seigneur. Que de divinités, que de « Baals » nous tentent dans le monde païen dans lequel nous baignons... Le Deutéronome nous avertit de ne pas oublier les faveurs reçues de Dieu et de ne pas nous attacher à d'autres dieux, mais au Seigneur seul : « Gardez-vous d'oublier l'Alliance que le Seigneur votre Dieu a conclue avec vous. Car le Seigneur ton Dieu est un feu dévorant, un Dieu jaloux. » (Dt 4,23-24) Le monde qui nous entoure peut nous séduire au point de nous faire préférer de faux dieux, l'argent, la gloire de la réussite, comme nous pouvons, à l'instar de nos premiers parents, « succomber à la tentation ». Là, le Deutéronome nous empêche de désespérer, non à cause des ressources que nous trouverions

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

quand il implore :

*Vois que mon chemin ne soit fatal  
et conduis-moi sur le chemin d'éternité.*  
(Ps 139,24)

La prière de sœur Marie de Jésus Crucifié fait bien écho à ce psaume 139 : « Au vrai chemin conduisez-moi », dit-elle.

Mais n'oublions pas le Ps 103, psaume de prédilection de Mariam, qui dit au v. 7 : « Il révèle ses chemins à Moïse, aux fils d'Israël ses hauts faits<sup>46</sup>. »

Le « vrai chemin » que Mariam veut suivre est celui de la Terre Promise, chemin révélé à Moïse et au peuple élu, en route à travers le désert. La vie est pour nous aussi un désert à travers lequel il nous faut cheminer, durant toute notre vie, avec l'aide de l'Esprit Saint.

Sœur Mariam cite aussi, bien des fois, l'Évangile de Mt 7,13-14 :

*Entrez par la porte étroite, car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui le prennent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie et il en est peu qui le trouvent.*

L'Évangile nous avertit donc de l'étroitesse du « vrai chemin », celui qui conduit à la vie. Le chemin du chrétien n'est plus une loi, c'est une personne, Jésus-Christ. « Je suis le chemin, la vérité et la vie », nous dit Jésus (Jn 14,6). En lui se font notre Pâque et notre Exode. C'est en lui qu'il nous faut marcher (cf. Col 2,6), voire courir (cf. Ph 3,12sv.), en suivant la voie de l'amour (cf. Ép 5,2 ; 1Co 12,31), car en lui Juifs et Gentils ont accès en un seul Esprit auprès du Père (cf. Ép 2,18).

## **2. Sources liturgiques**

## *Les chemins de vérité, de tendresse du Seigneur*

Au cours des premières années de sa vie carmélitaine, avant d'avoir opté pour la vie de sœur converse, sœur Marie de Jésus Crucifié a prié les psaumes aux offices. On les lui traduisait. Ainsi a-t-elle pu prier bien des fois les Ps 25 (24) et 27 (26)<sup>47</sup> et exprimer au Seigneur son désir de connaître et de suivre ses chemins, ses voies. Ces deux psaumes sont certainement de ceux qui lui ont suggéré la demande « Au vrai chemin conduisez-moi » :

### **Ps 25 (24) :**

- 4 *Seigneur, enseigne-moi tes voies,  
fais-moi connaître ta route*<sup>48</sup>.
- 5 *Fais-moi cheminer vers ta vérité, enseigne-moi,  
car tu es le Dieu qui me sauve.*
- 6 *Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse*<sup>49</sup>,  
*ton amour, car il est de toujours.*
- 7 *Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse,  
dans ton amour ne m'oublie pas.*
- 8 *Il est droit, il est bon le Seigneur,  
lui qui montre aux pécheurs le chemin.*
- 9 *Il fait cheminer les humbles vers la justice  
et enseigne aux humbles son chemin.*

### **Ps 27 (26) :**

- 11 *Montre-moi, Seigneur, ton chemin,  
et conduis-moi sur une bonne route,  
malgré ceux qui me guettent.*
- 13 *Je suis sûr de voir les bienfaits du Seigneur  
au pays des vivants.*

*14 Attends le Seigneur,  
sois fort et prends courage ;  
attends le Seigneur.*

Dans ces versets, nous trouvons neuf fois les mots « chemin », « voie », « route », « cheminer » (sept fois dans le Ps 25 et deux dans le Ps 27). La demande « Au vrai chemin conduisez-moi » trouve son exact équivalent dans le verset 5 du Ps 25 : « Fais-moi cheminer vers ta vérité » ou le verset 11 du Ps 27 : « Montre-moi, Seigneur, ton chemin ». Plusieurs autres versets sont très proches du sens de la prière de Mariam, comme, au Ps 25, le v. 9b : « Il enseigne aux humbles son chemin. » Et, presque dans les mêmes termes que la « Prière au Saint-Esprit », on trouve au Ps 27, v. 11 : « Conduis-moi sur une bonne route ». La conclusion de ce dernier, « Je suis sûr du Seigneur », se rapproche du Ps 103, riche en bénédictions.

D'autres versets du Ps 25 se rapprochent du Ps 103, comme par exemple le v. 6 : « Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour car il est de toujours. » On pourrait aussi rapprocher ce verset du v. 13 du psaume préféré de Mariam, le Ps 103 : « Comme un père est tendre pour ses enfants, le Seigneur est tendre pour ceux qui le craignent ».

Dans la prière composée par sœur Mariam nous trouvons donc une réminiscence du Ps 25 notamment, dont le « chemin » constitue la trame. Ce qu'elle demande, c'est de connaître le chemin que le Seigneur enseigne aux humbles, grâce aux lumières de son Esprit, afin de connaître la volonté de Dieu. Elle a un très vif désir de « connaître » les voies de Dieu, sa route, et d'être « enseignée » par la « vérité » pour accomplir la volonté du Seigneur.

*Liturgie byzantine de la Pentecôte*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

regardez-moi ! » En achevant sa prière, elle sent quelque chose lui tomber des yeux. Elle regarde, elle voit, elle est guérie.

Peu de temps après, alors qu'elle étendait du linge sur une terrasse, elle tombe du haut en bas de la terrasse et tout son corps en est meurtri. Ses os semblent broyés et les médecins désespèrent de la sauver et ne donnent à ses maîtres aucun espoir de guérison. Elle reste ainsi pendant près d'un mois, lorsque, étant toute seule dans sa chambre où brûle une petite lampe, la Sainte Vierge lui apparaît. Mariam la supplie de la prendre, mais la Vierge Marie lui répond que « son livre n'est pas achevé ». Elle lui recommande trois choses :

- l'obéissance aveugle,
- la charité parfaite,
- et une immense confiance en Dieu, sans souci de ce qui pourrait lui arriver.

La présence de la Sainte Vierge causa dans la maison une lumière si vive et un parfum si suave que tout le monde accourut pour voir d'où cela provenait. On trouva la jeune fille guérie, disant qu'elle avait faim. La lampe qui brûlait dans sa chambre avait laissé couler son huile, de sorte que la commode et ses tiroirs en étaient remplis. Des prêtres et des personnes de la famille qui étaient en train de prendre leur repas, montèrent dans la chambre et purent constater la merveille. Le lendemain, la nouvelle de la guérison de Mariam avait déjà fait le tour du pays ; tous les habitants accoururent : chrétiens, musulmans, juifs, tous tombèrent à genoux disant que la Vierge Marie avait fait un miracle.

Quant à Mariam, elle chercha dès lors le moyen de quitter Beyrouth, de peur que l'orgueil ne s'introduisît dans son cœur. Une occasion se présenta pour aller à Marseille. C'est ainsi que

devait se réaliser la prédiction de « la dame en bleu » après son « martyre », selon laquelle elle ne reverrait jamais sa famille. À Marseille, elle allait connaître les sœurs de Saint-Joseph et devint « fille de saint Joseph », avant de devenir « fille de sainte Thérèse » en entrant au carmel à Pau, ainsi que la Sainte Vierge le lui avait prédit.

En août 1866, Mariam était encore postulante chez les sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition quand elle reçut les stigmates. Le premier stigmate fut celui du cœur. Elle commença par souffrir chaque semaine d'une manière extraordinaire à partir du jeudi vers 16 heures jusqu'au vendredi vers la même heure. Du côté gauche, les douleurs étaient très aiguës et les linges qu'on y appliquait se trempaient de sang. Cela dura quelque temps, puis parurent les stigmates aux pieds et aux mains, – au cours d'un de ses « ravissements » –, ainsi que la couronne d'épines. Impossible d'exprimer les grandes souffrances qui la faisaient paraître une personne à l'agonie. À Pau, interrogée sur la signification du « ravissement », dont elle n'avait pas parlé, Mariam en donna l'explication. Cela s'était passé du 27 au 29 mars 1867, le mercredi de la troisième semaine de Carême. Il lui sembla dans son extase que, voulant orner l'autel de la Sainte Vierge, elle était allée couper des roses ; mais elle se sentit comme portée en l'air, et il lui sembla que ces roses avaient des épines des deux côtés et qu'une d'elles s'enfonçait dans ses mains et dans ses pieds. En revenant à elle, elle trouva sa bouche très amère. Ses mains et ses pieds étaient très enflés et elle vit des boutons noirs à l'endroit où elle avait senti l'épine. Ces boutons s'ouvrirent le lendemain, vendredi 29 mars. L'Église célébrait les Cinq Plaies de Notre-Seigneur. Ainsi, même les stigmates sont sous le signe de Marie !

Le regard de Marie, quand Mariam la voit, ne peut être que le

plus grand des réconforts. Le bonheur céleste, qu'il lui communique, se reflète alors dans tout son être. Relatons ici une seule expérience spirituelle de cette sorte, transmise quelques années plus tard, par un témoin digne de confiance, la maîtresse des novices du carmel de Pau, Mère Marie-Thérèse-Élie. « Un jour, écrit-elle, après qu'elle eut enduré de terribles souffrances, comme elle récitait l'*Ave Maria* avec sa maîtresse, tout à coup elle cesse de répondre, et, cachant son visage dans ses mains, paraissant éblouie par une lumière céleste, transportée de joie comme un petit enfant à la présence de sa mère, qu'il n'a pas vue depuis longtemps, elle dit à sa maîtresse : « Écoute parole de la Sainte Vierge. » Après un moment de silence, elle reprit : « Vous compris ce qu'elle dit ? » Faisant encore silence, elle ajouta bientôt après, parlant de la Sainte Vierge : « Elle sort de la cellule. » Alors elle frappa sa poitrine en disant : « Elle est ma Mère !... »

Sœur Marie de Jésus Crucifié ne peut que désirer revoir sa Mère. Souvenons-nous de Bernadette qui disait : « Elle m'a regardée comme une personne. » c'est le regard plein de considération et de tendresse d'une mère, ce regard dont elle se souviendra toujours. Certes, sœur Marie de Jésus Crucifié ne demande pas ici des visions. Mais elle sait que, quand Marie nous regarde parce que nous le lui demandons, elle comprend tout ce qui nous concerne, elle connaît tous nos besoins, même si nous ne les formulons pas, et elle nous guide dans les voies spirituelles.

Le mois de mai, mois de Marie, est aussi celui au cours duquel sœur Mariam a reçu la grâce de la transverbération du cœur. C'est encore en mai, le 31 mai 1873 – autre année de bénédictions – et dans ce même ermitage, qu'elle reçut l'inspiration du cantique de l'arbre de vie, face à la statue de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

symbolise encore Marie et sa fécondité incomparable, car c'est elle qui porte le « fruit béni », le « fruit de vie », allusion évidente à Luc 1,42 : « Béni le fruit de ton sein ! »

« Salut, salut, arbre de vie, qui nous donnes le fruit béni ! » Ce refrain ponctue les quatre strophes du poème, avec de petites variantes : Marie est celle qui « nous donne le fruit béni ». Elle est celle par qui nous le « recevons », en qui nous le « trouvons ». C'est encore elle qui le « porte » ; ceci est une allusion à la statue de Marie de Notre-Dame du Mont-Carmel qui porte et montre Jésus.

La première strophe va aussitôt à l'essentiel : le grand désir de sœur Mariam d'être avec son « Bien-Aimé ». Elle l'exprime avec ardeur : « Du centre de la terre mon cœur gémit ». L'expression suggère les gémissements de la colombe, comparaison favorite de celle qui exprime ses désirs d'union avec le « Bien-Aimé ». Ici, nous sommes en présence d'une allusion au Ps 55,9 : « Qui me donnera des ailes pour voler au désert ? » Après sa mort, Mariam apparaîtra d'ailleurs parfois sous la forme d'une colombe...

Ce gémissement de la colombe trahissant son désir de « voler vers son Bien-Aimé », rappelle également celui de la colombe du Cantique des cantiques. On peut voir enfin dans cette métaphore la souffrance de l'âme en proie aux tribulations inhérentes à la vie en ce monde, qui se sent alors abandonnée de son Dieu et s'épuise à l'appeler à son secours pour enfin retrouver le repos, telle qu'elle s'exprime dans la lamentation d'Isaïe :

*Je gémis comme la colombe,  
mes yeux faiblissent à regarder en haut,  
Seigneur, je suis accablé, viens à mon aide !<sup>38</sup>*

Ce que sœur Marie de Jésus Crucifié, dans la deuxième

strophe de son poème, voit écrit sur les feuilles correspond bien aux recommandations que la Vierge Marie lui a faites en diverses circonstances :

*Je vois sur tes feuilles écrits ces mots : Ne craignez pas !*

*Ta verdure me dit : Espérez !*

*Tes branches me disent : Charité !*

*Et ton ombre : Humilité !*

« Ne craignez pas<sup>39</sup> ! » Cette expression, souvent reprise par elle, est bien celle de sa confiance en Dieu. Non seulement elle ne craint pas la mort, mais elle la désire pour être avec son Seigneur !

Et c'est à l'ombre de la Vierge Marie, comme l'exprime la dernière strophe – « sous ton ombre je veux gémir, à tes pieds je veux mourir » –, que l'âme aimante de sœur Mariam veut mourir pour trouver enfin l'union plénière et définitive avec son Seigneur.

### *Sources liturgiques du cantique* ***L'hymne acathiste***

Le cantique de l'arbre de vie n'est pas sans rappeler plusieurs versets de l'hymne acathiste, litanie de louanges adressée à la Vierge Marie, dans la liturgie du rite de saint Jean Chrysostome. Cette hymne a une grande importance dans la liturgie orientale et même dans la prière privée. On la priait en famille en arabe, car elle faisait partie des prières les plus courantes, comme notre chapelet en occident. À l'église, chez les grecs melchites, on chante l'hymne acathiste en arabe au cours du Carême. Aussi appelle-t-on « samedis de l'Acathiste » les samedis de Carême (à partir du vendredi soir), où cette hymne est chantée par quarts. Le Samedi Saint, chantée en entier, elle constitue à elle seule

tout un office de plus d'une heure et exprime merveilleusement, dans l'enthousiasme, la joie de Marie qui attend la résurrection de son Fils. La Vierge médite dans son cœur les paroles de Jésus annonçant sa gloire après la Passion et, dès à présent, elle accueille la joie de Pâques. « Réjouis-toi en qui resplendit la joie du Salut ! Réjouis-toi, Étoile qui annonces le lever du soleil ! »

L'hymne acathiste restera gravée dans la mémoire de Mariam, lui revenant spontanément à l'esprit, dès qu'elle voudra librement louer celle qu'elle considère véritablement comme sa mère.

Cette hymne est anonyme. On a voulu l'attribuer à Romanos le Mélode (mort peu après 555), à Georges de Pisidie (mort peu après 630), au patriarche Sergius (610-638), ou même à saint Germain, patriarche de Constantinople (653-733). La date est incertaine : peu avant le VII<sup>e</sup> siècle et peut-être au début du VIII<sup>e</sup>. L'anonymat de ce chef-d'œuvre fait pendant à celui des architectes des cathédrales.

Cette hymne est un poème alphabétique, c'est-à-dire composé de strophes dont chacune commence par l'une des lettres de l'alphabet grec, d'*alpha* à *oméga*. Elle comporte vingt-quatre strophes. Les douze strophes impaires se terminent par douze invocations liturgiques introduites par *Chairé* – « Réjouis-toi », salutation grecque du texte de Luc, combien plus expressive que sa traduction latine *Ave* (« Salut ! »). Trois versets de la strophe 13N et deux de la strophe 11L ont été la source d'inspiration de sœur Mariam, dans l'improvisation du poème de l'arbre de vie, puisque nous y retrouvons des images qu'elle exploite spontanément : l'arbre et ses fruits, ainsi que son généreux feuillage protecteur :

*Réjouis-toi, fleur d'incorruption,*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## BIBLIOGRAPHIE

*Vie merveilleuse de la sœur Marie de Jésus Crucifié, Religieuse Carmélite du voile blanc, morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem, le 26 août 1878.* Ouvrage publié à Montpellier en 1903, par la sœur Marie-Thérèse Véronique d'après les notes prises par les religieuses des différentes communautés où vécut sœur Marie de Jésus Crucifié et jamais réédité.

Tome I : *Premier séjour au Carmel de Pau.* Montpellier, 1903, 190 pages.

Tome II : *Deuxième séjour à Pau.* Bethléem. Montpellier, 1903, 334 pages.

Révérénd Père ESTRATE, *Mariam, sainte palestinienne. La vie de Marie de Jésus Crucifié,* Pierre Téqui éd., nouvelle édition, Paris, 1999, 398 p.

Denis BUZY, *Vie de sœur Marie de Jésus Crucifié, religieuse converse morte en odeur de sainteté au Carmel de Bethléem (1846-1878),* Bar-le-Duc, 1927, 296 p.

*Recueil de pensées de la bienheureuse Mariam De Jésus Crucifié,* éd. du Serviteur, 1993, 152 p. Réédition de l'original (1922).

Amédée BRUNOT, *Mariam, la petite Arabe,* éd. Salvator, nouvelle édition, Mulhouse, 1992, 182 p.

Abbé Jean DEROBERT, *Une fleur de Terre Sainte, sœur Marie de Jésus Crucifié, Mariam Baouardy,* éd. Hovine, 1995, 112 p.

Marie-Edmée SCHALL, « La voie d'enfance à l'école de la Bienheureuse Mariam de Bethléem », in *Carmel*, 1999-1, n° 91, *Mariam, le petit rien de Jésus Crucifié*, pp. 5-13 et pp. 28-50.

Marie-Edmée SCHALL, *La Bible de la Bienheureuse Mariam de*

*Bethléem*, Mémoire de maîtrise, Faculté de théologie Catholique de Strasbourg, 1997, 212 p.

Marie-Edmée SCHALL, *Exégèse du Ps 103, La miséricorde d'un Dieu de tendresse*, 2004, 118 pages.

CD : *Mariam, le Petit Rien*, Textes de Mariam, mis en musique par Ghislain Planty. Disque : 16 juillet 2000.

# TABLE DES MATIÈRES

Repères chronologiques

Portrait et itinéraire de soeur Mariam

1. Origine et enfance de Mariam Baouardi
2. Du « martyr » à la vie religieuse
3. Le Carmel

LA PRIÈRE AU SAINT-ESPRIT

Introduction

Les trois demandes au Saint-Esprit

Esprit Saint, inspirez-moi

1. L'inspiration de l'Esprit, une expérience de vie
2. Sources bibliques
3. Sources liturgiques

L'inspiration de l'Esprit, origine et fruit de la vie intérieure

1. L'inspiration divine dans la vie ordinaire, cachée de sœur Marie de Jésus Crucifié
2. Trois charismes extraordinaires

Amour de Dieu, consommez-moi

1. Sources bibliques
2. Sources liturgiques
3. Les fruits de l'Esprit dans la vie ordinaire, cachée  
Une « vive flamme d'amour »

Au vrai chemin conduisez-moi

1. Sources bibliques
2. Sources liturgiques
3. Continuer de marcher
4. Le don du discernement

## Conclusion

### LA PRIÈRE À LA VIERGE MARIE

Introduction :

la confiance en Marie, « ma Mère »

Marie, ma Mère, regardez-moi

1. Marie et le Saint-Esprit
2. Marie, ma Mère, regardez-moi

Avec Jésus bénissez-moi

1. Les bénédictions de Jésus dans la Sainte Écriture
2. Une bénédiction expérimentée et exprimée par  
Mariam : le cantique de l'arbre de vie

De tout mal, de toute illusion, de tout danger, préservez-moi

1. De tout mal, préservez-moi
2. De toute illusion, préservez-moi
3. De tout danger, préservez-moi

Épilogue

Bibliographie